

ment c'est perdre son temps et sa peine.

Par relations, il faut savoir s'il y a de
vieilles personnes dans tel ou tel village
qui savent quelques chansons ou... quel-
ques fragments de chansons. Alors seule-
ment, il faudra se déplacer. Nous ne déses-

pérons pas, mon frère et moi, de sauver
tout ce qui peut être sauvé en Roussillon.

Mais le français a presque tout tué et le
travail est borné et être aussi simple
que du l'autre côté des Pyrénées. Il est

New-York, le 1^{er} avril

Cher Monsieur,

Permettez-moi d'excuser, je vous
 prie, d'avoir été si silencieux (!)
cette année-ci. Je ne comptais pas
avoir tellement d'occupations. À
mon travail ordinaire, qui est déjà
considérable, il en est venu s'ajouter



ter d'autres qui m'ont valu
d'être nommé professeur à la Faculté
des Lettres de Paris. Je n'ai véritable-
ment pas eu une minute à moi,
et lorsque je comptais me reposer, il
a fallu aller faire des cours en
Amérique! J'ai cependant transcrit,
pour me distraire quand j'en ai pu,
une bonne partie des chansons recueillies
durant l'été dernier. Malgré

la difficulté de l'anglais, la pau-
reté du folklore musical et le peu
d'enthousiasme des sujets, nous avons pu
rassembler un certain nombre de maté-
riels. Mais à l'avenir, il faudra procé-
der autrement que nous ne l'avons fait.
On ne peut guère s'établir chez nous dans
un coin déterminé. Il y a trop peu à
glaner à la fois. Dans plusieurs villages,
nous n'avons pu rien trouver. Et véritable-

canée-ci. Je mis cependant en garde
que vous puissiez avoir des difficultés
avec votre comptabilité.

Examez-avis encore une fois, cher
monsieur, et voyez à mes sentiments
bien cordialement dévoués.

P. Pouche!

A la fin du mois, je m'en ai St Gen-
dens, H^{te} Jarouze, Villa Paban. C'est là
que vous pouvez adresser votre lettre, si
vous avez à m'écrire. Bien à vous. P.F.

surprenant de voir des personnes âgées
qui ne savent aucune chanson catalane,
alors qu'ils chantent de vieilles chansons
françaises. Mais encore une fois, il ne
faut pas perdre courage et nous croyons
que dans le Roussillon il peut y avoir
en tout peut-être 500 échantillons
à recueillir. Peut-être davantage,
mais j'en doute. Et pour cela, le mal-
heur est qu'il faut beaucoup de temps,



car c'est à vrai dire une affaire de
hasard. Nous sommes très heureux,
mon père et moi, que vous vouliez
bien nous charger de continuer l'en-
quête commerciale. Nous la reprendrons
dès que cela nous sera possible. Cette
année-ci, malheureusement, il ne
faut pas y compter. En rentrant, j'au-
rai besoin de me reposer sérieuse-
ment. mais nous reprendrons.

À Paris, j'en ai beaucoup à
faire au début, car je dois réorganiser
de fond en comble l'Institut de Phono-
logie, et ce n'est pas un petit travail!
Néanmoins, dès que j'aurai le temps, je
terminerai la rédaction commencée et
je vous enverrai les matériaux recueillis.
Je vous demande encore de prendre un
peu patience, car des circonstances impré-
vues ont bouleversé tout mes plans cette

